

# EN ATTENDANT L'EXPOSITION...

François COCHETEL : un réserviste au combat :

## Comment dater une photo ?

François est équipé et prêt à monter en premières lignes. Son numéro de régiment cousu sur ses pattes de col est le 64ème, mais il est bien réserviste.

Ce n'est pas un cas isolé, de nombreux réservistes portent le numéro du régiment d'active, surtout en période de pénurie d'uniforme.

Son casque Adrian, son brelage et ses cartouchières en cuir, sa capote Poirret bleu horizon avec ses deux grandes poches de hanche, pour stocker plus de munitions pendant la guerre de siège, prouvent que la photographie est prise après l'automne 1915, peut-être à l'occasion du retour de

François après sa première évacuation. Il a déboutonné les deux plis de sa capote (voir les deux boutonnères bien visibles de chaque côté) pour se « protéger »

un peu plus du froid ou pour faciliter ses déplacements dans la boue des tranchées. Il porte l'alliance, à la main gauche, de son union avec Sidonie.

Cette photo a été prise **entre l'automne 1915 et février 1917**, quand François obtient un détachement comme mineur à Nozay. Il a 34-36 ans.



François COCHETEL est né à Lusanger en 1881, où il devient domestique de ferme. Il est incorporé au 65ème d'infanterie de Nantes de novembre 1902 à août 1905. Ses parents déménagent à Villeneuve où ils exploitent une ferme. Il est embauché comme domestique dans l'exploitation de Jean GARRAUD à la Cloutais, le village voisin. Il épouse Sidonie GOUSSOT en juillet 1911, puis devient roulier rue Hillereau en 1912-14. Il est rappelé comme réserviste au 264ème d'infanterie d'Ancenis le 5 septembre 1914. Il monte dans le secteur de St-Pierre-les-Bitry (Oise) en octobre 1914, mais est évacué en décembre 1914 pour fièvre typhoïde. Après 6 mois de convalescence, il rentre au dépôt d'Ancenis en juillet 1915, et repart en renfort en octobre 1915. Il est évacué de Verdun en juillet 1916 pour intoxication par gaz. Il est **détaché aux Mines de Nozay en février 1917**, puis passe aux Mines d'étain du Bé, toujours à Nozay en novembre 1918. Il est démobilisé en août 1919, comme ses frères Julien (11ème SCOA), Louis (116ème RI, amputé de l'avant-bras droit) et Alexis (2ème RIC en Orient). Il reçoit la médaille interalliée en 1933.